

La psychanalyse au Viêtnam

Entretien avec Frédérique F. BERGER et Dam-Thu NGUYEN HAC

PSYCHANALYSE : Le cent cinquantième anniversaire de la naissance de Sigmund Freud et la parution en vietnamien des Trois essais sur la théorie de la sexualité nous conduisent à parler avec vous de l'introduction de son œuvre et de la situation de la psychanalyse au Viêtnam.

Frédérique F. Berger : Permettez-moi d'abord de vous présenter madame Nguyen Hac Dam-Thu, qui m'a fait l'honneur d'accepter de se lancer avec moi dans ce projet de traduction et de publication des *Trois essais*. Il y a certes une coïncidence, cet anniversaire et les cent ans des *Trois essais*, mais il s'agit d'une pure coïncidence, car les éléments temporels liés à la traduction et à la publication de cet ouvrage étaient totalement immaîtrisables.

Dam-Thu Nguyen Hac : Je vous remercie de cette occasion de dialoguer avec vous à propos de ce projet qui a pris naissance, à l'initiative de Frédérique, il y a deux ans. Elle m'a confié la traduction et je dois dire que ce fut un travail assidu, car Freud n'est pas facile à traduire en vietnamien.

F. F. Berger : Nous avons donc publié à Hanoi, aux éditions The Gioi, cet ouvrage de Freud paru en 1905 ; il a donc fallu attendre cent ans pour qu'il puisse être traduit et publié en vietnamien ¹. C'est donc un moment important pour la transmission de l'œuvre de Freud au Viêtnam.

D.-T. Nguyen Hac : Étant donné le thème de cet ouvrage, la sexualité, et qui plus est la sexualité de l'enfant, qui au Viêtnam est considéré comme un être pur et innocent, il était difficile d'envisager une telle édition. Je doutais même que ce livre soit publié un jour. J'avais demandé aux éditions des Femmes, mais sans succès.

Frédérique F. Berger, frederiquefberger@yahoo.com
Nguyen Hac Dam Thu, traductrice, damthu1935@yahoo.com.vn
Entretien réalisé en décembre 2006.

1. S. Freud, *Trois essais sur la théorie de la sexualité* (1905), préface Frédérique F. Berger, traduction Nguyen Hac Dam-Thu, Hanoi, éditions The Gioi, 2006.

F. F. Berger : J'avais apprécié votre idée et le signifiant « des femmes », mais, pour simplifier les démarches, je me suis de nouveau dirigée vers la maison d'édition The Gioi, à laquelle j'avais déjà fait appel en 2002 pour publier la traduction du « *Petit Hans*² ». The Gioi, « Du monde », ce n'est pas mal non plus pour continuer à éditer Freud en vietnamien ! J'étais de plus en terrain connu, et avec l'aide de Nguyen Thi Tham, admirable francophone et intermédiaire d'une grande finesse, j'ai mené ces nouvelles négociations. J'ai eu l'agréable surprise de rencontrer le nouveau directeur, qui parlait admirablement l'espagnol qu'il avait appris à Cuba, mais c'est une autre histoire...

PSYCHANALYSE : *Quelle est la situation de l'édition au Viêtnam, en particulier pour les ouvrages de psychanalyse ?*

D.-T. Nguyen Hac : La liberté de la presse est garantie au Viêtnam, seules les publications comportant des éléments incitant à la guerre, divulguant des secrets de la vie privée et autres faits graves ne sont pas autorisées. Le pays compte six cents journaux, parmi lesquels seuls cent cinquante appartiennent à l'État. Un grand nombre de revues étrangères sont également importées. Toutefois, les maisons d'édition privées ne sont pas autorisées à mener des activités dans le pays. C'est très difficile alors qu'il existe un réseau de maisons d'édition et de librairies dans l'ensemble du pays qui traduisent et publient sans cesse des ouvrages dans tous les domaines.

Les Vietnamiens lisent beaucoup et l'engouement pour la culture et la littérature vietnamiennes de la part des étrangers est très grand. Cependant, le nombre de livres vietnamiens présents sur le marché international est encore limité. Les raisons sont nombreuses : un des arguments avancés est que la plupart des livres sont écrits en vietnamien et nécessitent une traduction ; un autre est que le Viêtnam n'a pas suffisamment de traducteurs professionnels et de centres de traduction. C'est pourquoi la qualité et la quantité des livres traduits n'arrivent pas à satisfaire la demande des lecteurs – c'est le cas des livres de psychanalyse, qui sont très rares.

Pour vendre des livres sur le marché international, il faudrait que les maisons d'édition vietnamiennes adhèrent au système de l'International Standard Book Number. Selon les règles internationales, tous les produits doivent être codés selon leur provenance avant de pouvoir accéder au marché international. Donc, pour vendre des livres vietnamiens à l'étranger, il faudrait avoir un ISBN. Aucun membre du réseau d'édition du Viêtnam n'a encore adhéré à ce système. Personne ne sait d'ailleurs pourquoi. De plus, il n'y a pas encore d'harmonisation entre les différentes maisons d'édition sur la normalisation des produits en vue d'acheter des livres du marché international. Certains éditeurs conviennent que le manque d'intégration des

2. S. Freud, *Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans (Le petit Hans)* (1909), préface Frédérique F. Berger, traduction Luu Huy Khan, Hanoi, éditions The Gioi, 2002.

codes internationaux pour la protection des livres et des droits d'auteur est un grand inconvénient. L'adhésion du Viêtnam à l'ISBN serait une condition indispensable à l'intégration des livres vietnamiens dans le marché international.

Tout cela joue aussi dans l'autre sens et la plupart des livres étrangers traduits ne répondent souvent qu'à un besoin personnel et non à une organisation officielle internationale, sans compter les réseaux parallèles des copies et des traductions illégales. Si les livres de littérature étrangère sont traduits et publiés assez facilement depuis de nombreuses années, ce n'est pas le cas des livres de psychologie et encore moins de psychanalyse...

PSYCHANALYSE : Qui a été à l'origine des projets de publications d'ouvrages de psychanalyse ?

D.-T. Nguyen Hac : Ce sont toujours des projets personnels et on peut les compter sur le bout des doigts. Ils sont de toutes les façons liés à la place de la psychologie clinique et de la psychanalyse au Viêtnam : ce sont des disciplines très jeunes, car certes la psychologie existe depuis longtemps mais elle est inspirée de la psychologie marxiste, où la dimension de l'inconscient est exclue.

Pour mieux situer les choses, reprenons quelques éléments historiques. On peut attribuer les prémices de l'introduction de la psychologie de l'enfant et de la psychanalyse au Viêtnam au docteur Nguyen Khac Vien. Intellectuel vietnamien de renommée internationale, il portait beaucoup d'intérêt à ces disciplines. Entre 1938 et 1940, il a assisté aux consultations de Françoise Dolto à l'hôpital Trousseau et avait lu sa thèse, *Psychanalyse et pédiatrie*³. Mais des problèmes de santé l'ont conduit à interrompre ses études de pédiatrie. Il s'est ensuite engagé auprès du président Ho Chi Minh dans la lutte de libération nationale qui a marqué les cinquante dernières années de l'histoire du Viêtnam. Dans les années 1960, en revenant au pays, il prit la direction des éditions The Gioi et du quotidien francophone *Le courrier du Viêtnam*. À sa retraite en 1984, il a enfin renoué avec les questions touchant à l'enfant et à la famille dans la société vietnamienne. Avec sa femme Nguyen Thi Nhat et quelques amis pédiatres, psychiatres, enseignants et pédagogues, il a élaboré un projet institutionnel qui a permis la création de la fondation N-T. La lettre « N » se réfère à « Nghiên cuu », qui signifie « études », et la lettre « T » à « Tam ly tré em », qui signifie « psychologie de l'enfant ». En 1989, la fondation N-T a enfin été reconnue par le Comité d'État des sciences et techniques en tant qu'organisme privé de recherche scientifique. Pour mener à bien ses activités, ses membres ont commencé à former des psychologues. En 1991, une consultation médico-psychologique est créée à l'hôpital Dong Da de Hanoi. En 1992, le Conseil des ministres promeut un décret autorisant

3. F. Dolto, *Psychanalyse et pédiatrie* (1939), Paris, Le Seuil, coll. « Points », 1971.

officiellement la création de tels organismes de recherche et de soins. Des réunions d'informations et des articles dans les journaux ont sensibilisé les responsables des relais sociaux. Dès lors, de nombreuses familles et enfants sont reçus, des consultations, des bilans psychologiques et des prises en charge psychothérapeutiques se développent, mais ils sont fondés essentiellement sur l'observation clinique et la réalisation d'enquêtes familiales et psychosociales. La voie de nouvelles recherches en lien direct avec la réalité vietnamienne est ouverte et de nombreuses collaborations sont engagées avec des psychologues ou de psychiatres venant d'Europe, d'Australie ou d'Amérique du Nord.

Dans le même mouvement, la diffusion des savoirs concernant la psychologie et la psychopathologie de l'enfant s'est peu à peu réalisée auprès des praticiens de différents champs de la santé et de l'enseignement. Au cours des réunions du samedi de la fondation N-T, les théories de nombreux auteurs étaient discutées, dont quelques-unes issues de la psychanalyse. Nguyen Khac Vien faisait souvent référence à Freud, Melanie Klein, Anna Freud et Donald Winnicott. Des articles de psychologie étaient régulièrement publiés dans la revue *Études vietnamiennes* des éditions The Gioi. Mais la situation de la psychanalyse était très difficile à ce moment-là, Freud n'étant pas enseigné dans les universités. Il n'y avait pas non plus d'enseignement de psychologie clinique ou de pédopsychiatrie en faculté de psychologie ou de médecine. On retrouvait cette situation pour la traduction et la publication d'ouvrages : il n'y a pas si longtemps, il y avait beaucoup de réticences et les procédures de publication étaient très particulières, très contrôlées, surtout sur les thèmes sensibles. La psychanalyse n'y a pas échappé.

D'une manière générale, dans les institutions de soins spécialisées, plutôt destinées aux adultes, on pensait en termes non pas de sujet mais plutôt de malade, de maladie, de catégorisation. Il faut savoir aussi que l'enfant n'était vraiment pas au centre des préoccupations en matière de santé mentale, il n'existait ni personnel ni structures spécialisées destinés aux enfants. Il a fallu attendre les années 1990 pour que cela change un peu, mais il y a encore beaucoup à faire. Depuis le décès du docteur Vien il y a bientôt dix ans, les choses avancent à petits pas pour la psychanalyse. C'est un domaine nouveau, une pratique nouvelle et difficile. Les formations manquent. À ma connaissance, aucun Vietnamien ne peut encore faire une analyse dans sa langue maternelle. D'ailleurs, peu de praticiens qui travaillent dans le champ de la clinique ont fait ou font un travail sur leur propre histoire. Ici, dès qu'on a un diplôme, on sait, alors qu'une démarche personnelle suppose justement d'abandonner cette position de savoir, de maîtrise. Comme dit Lao-Tseu dans le *Tao-te king* : « Si vous croyez savoir, vous ne savez pas. »

Il faut dire aussi que, pendant longtemps, il était très difficile pour les Vietnamiens de sortir du pays, que ce soit à titre personnel ou pour des études

universitaires. Lorsque c'était possible, en psychiatrie ou en psychologie par exemple, la plupart d'entre eux allaient étudier dans les pays de l'Est, en Russie ou en Hongrie, quelques-uns allaient aussi en France. Certaines collaborations internationales ont permis des avancées décisives, tout au moins pour la psychiatrie et la psychologie clinique, mais peu de praticiens ont amorcé une démarche personnelle et encore moins une analyse. Il n'y a donc pas encore de psychanalyste vietnamien et cela rend d'autant plus difficile la formation des futurs analystes. Vous voyez, il reste encore beaucoup de chemin à faire.

F. F. Berger : Mon lien avec madame Dam-Thu, qui est membre de la fondation N-T, se situe dans cette dynamique d'échanges. En 1998, j'ai rencontré madame Nguyen Thi Nhat, la veuve du docteur Nguyen Khac Vien, directrice de la fondation N-T, et nous avons peu à peu collaboré ; à sa demande, j'ai accueilli régulièrement des familles et des enfants à l'hôpital Dong Da et animé un groupe de réflexion sur la pratique clinique. Puis, à l'invitation des membres de N-T, j'ai participé à ces fameuses réunions du samedi et présenté quelques communications. Parallèlement, j'ai donné quelques enseignements sur la psychanalyse à la faculté de psychologie de l'université des sciences sociales et humaines de Hanoi, dont une introduction à la psychanalyse freudienne. Il est intéressant de noter que, avant que je puisse donner cet enseignement, le programme prévu était passé, à mon insu, par les instances de censure et qu'il avait été accepté. On m'annonça donc que je pouvais enseigner Freud. Il existe toujours une traduction vietnamienne qui circule parmi les étudiants. Par la suite, j'ai animé des séminaires de psychanalyse au centre culturel français. Ce lieu s'est révélé comme levant d'emblée tous les problèmes de demandes d'autorisation des participants, demandes nécessaires dans toutes les institutions vietnamiennes. Au centre culturel, chacun pouvait donc venir librement.

Revenons aux questions de publication au Viêtname et plus précisément d'ouvrages de psychanalyse. Les maisons d'édition proposent des publications en langues étrangères, y compris en français, dont certaines sont très intéressantes – des dictionnaires de la culture traditionnelle du Viêtname ou de la région, des éditions bilingues, des revues en sciences sociales et humaines. Mais peu d'ouvrages de psychanalyse sont traduits en vietnamien – il semble que des livres circulent dans le Sud, mais, malgré mes contacts avec certaines institutions et professionnels à Ho Chi Minh-Ville, je ne suis pas encore parvenue à savoir si c'est vraiment le cas. Il existe cependant un ouvrage de David Stafford-Clark édité par The Gioi en 1998, puis réédité en 2002, intitulé *Ce que Freud a vraiment dit*⁴...

4. D. Stafford-Clark, *What Freud Really Said. An Introduction to His Life and Thought*, London, Macdonald, 1965. *Ce que Freud a vraiment dit*, Paris, Hachette, 1975.

Au-delà des attentes et des exigences de la maison d'édition, je me suis trouvée confrontée à certaines difficultés. Par exemple, en 2002 j'ai voulu faire publier le cas clinique du petit Hans. Alors que le travail de traduction de monsieur Luu Huy Khan était terminé, alors que le livre était publié et avait traversé toute la procédure administrative habituelle, et que je pensais qu'on allait pouvoir le trouver dans les librairies vietnamiennes, eh bien cela n'a pas été possible : il était traduit et publié mais la maison d'édition n'avait pas le droit de le vendre et les lecteurs ne pouvaient pas l'acheter. Cette impossibilité dévoilait un jeu de double censure. Du coup je l'ai offert aux bibliothèques d'associations, d'institutions et d'universités de Hanoi ou Ho Chi Minh-Ville.

Mais la situation a évolué et cette fois, après les discussions préparatoires avec l'éditeur et le passage par la procédure qui précède toute publication d'ouvrage au Viêtnam, les *Trois essais sur la théorie de la sexualité* ont pu être édités et vendus dans tout le pays. J'ai demandé à Nancy Barwell, psychanalyste et artiste plasticienne, d'en illustrer la couverture et elle a choisi une photo qu'elle avait prise à Vienne en 2005 qui représente l'escalier du musée Albertina depuis qu'il a été entièrement rénové. Philip Barwell, photographe, a réalisé la conception de la maquette pour la couverture. Je les remercie tous les deux pour cette belle collaboration et je remercie aussi les éditions The Gioi pour ce superbe ouvrage.

Vu les progrès des procédures d'édition et le saut majeur qui s'est réalisé en l'espace de quelques années, j'ai décidé de faire rééditer le petit Hans ⁵. Il sera en vente en librairie dans les mois qui viennent, accessible à tous. Cela veut dire que maintenant Freud peut être traduit, publié et lu au Viêtnam. C'est un grand pas dans la transmission de l'œuvre freudienne et du discours psychanalytique au Viêtnam ⁶. Il faut savoir aussi qu'un projet de traduction de textes choisis de Freud sur le rêve a été mené à bien par Hermann Beland en 2005, à l'initiative de l'ambassade d'Autriche ⁷. Tout cela contribue grandement à la transmission progressive de l'œuvre de Freud.

PSYCHANALYSE : Avant de parler plus précisément de cet ouvrage, nous aimerions discuter avec vous du travail de traduction.

D.-T. Nguyen Hac : C'est un travail très délicat. Comme un travail de calligraphe, il faut se promener au fil des mots et des phrases, il faut aller faire un tour du côté des dictionnaires et surtout du côté de sa propre compréhension de la psychanalyse, que je découvre avec délices. C'est une longue promenade, ardue parfois, une suite

5. S. Freud, *Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans, (Le petit Hans)* (1909), « Il était une fois... », préface de la seconde édition, Frédérique F. Berger, traduction Luu Huy Khan, Hanoi, éditions The Gioi, 2007, 2^e édition.

6. *Ibid.*

7. H. Beland, *Schriften über Träume und Traumdeutungen*, Francfort, Psychologie Fischer, 1994.

d'allers et retours incessants entre le texte français et le texte qui s'élabore peu à peu en vietnamien.

J'avais déjà traduit quelques ouvrages de psychologie, cependant traduire Freud est une expérience très riche mais aussi très difficile. Tout au long de ces années, j'ai beaucoup travaillé avec Frédérique, pas seulement pour la traduction de ce livre, mais aussi au cours des séminaires, des conférences et des journées, pour approcher au mieux les concepts et le discours de la psychanalyse. Pour réaliser cette traduction, nous avons beaucoup échangé à propos de la psychanalyse avec les enfants et de la théorie de la sexualité infantile, c'était tout à fait passionnant. Depuis toujours je m'intéresse à ce qui se joue pour les enfants et les familles dans la société vietnamienne, à ce qui est en train de changer depuis l'entrée de notre pays dans l'économie de marché, à cette invasion des objets au détriment de la lecture et des relations familiales, amicales et sociales. Tout cela suscite beaucoup mon intérêt et mes réflexions, car je voyage souvent et je sais aussi comment cela se passe en Europe – une partie de ma famille vit à Londres où j'irai visiter l'institution d'Anna Freud prochainement.

De plus, il faut que je vous dise que, lorsque j'ai accepté de traduire ce livre de Freud sur la sexualité, j'ai dû surmonter la timidité de notre culture, car il est difficile pour nous de parler de ces choses secrètes et intimes. Je suis très contente de notre travail achevé et que cet ouvrage ait vu le jour. Vu mon âge avancé – j'ai plus de 70 ans –, je ne peux plus me charger de la traduction d'ouvrages de longue haleine. C'est donc le dernier ouvrage que je traduis. Je félicite Frédérique pour son ardeur à mener jusqu'au bout ce projet.

Revenons aux questions de traduction. Par exemple, dans le dictionnaire des docteurs Le Van Luyen, Nguyen Van Siem et Pham Kim ⁸, le mot « homosexuel » se réfère à l'anormalité. Aujourd'hui, dans les journaux, dans la vie quotidienne, le mot « homosexuel » est employé d'une façon tout à fait simple. Parfois, différents mots vietnamiens peuvent traduire le même mot français. Je me base sur le dictionnaire dont je viens de parler et parfois, pour que les lecteurs puissent comprendre, quand je trouve que le mot n'est pas juste, je lui donne un sens plus précis. Ainsi, pour le mot « masturbation », si on parle des enfants, je ne prends pas le mot vietnamien qui a un sens péjoratif. Je traduis par « attouchement des organes génitaux qui donne du plaisir ». Je choisis le mot au sens propre, et ce n'est plus un mot, c'est devenu une phrase : « attouchement des parties génitales pour le plaisir ». Avant, dans notre culture, parler de sexe était tabou, on employait beaucoup de métaphores ou d'allusions, c'est toujours le cas d'ailleurs, et on rit beaucoup avec ça.

8. L. Le Van, S. Nguyen Van, K. Pham, *Dictionnaire de psychologie clinique, français-anglais-vietnamien*, Hanoi, éditions The Gioi, 2002.

PSYCHANALYSE : Pouvez-vous en dire un peu plus sur ces nuances de la traduction pour le mot « homosexualité » ?

F. F. Berger : Avant que madame Nguyen Hac Dam-Thu réponde à votre question, il est utile de préciser que le vietnamien est une langue très ancienne qui, jusqu'à ce qu'elle possède une écriture, se transmettait à travers des chants populaires poétiques du *Cao Dao*, qui constituaient une partie de la langue formée d'adages utilisés pour exprimer les idées ; l'autre partie était constituée par le chinois. C'est de la rencontre avec l'Occident que naîtra l'écriture latinisée mise en place à partir de l'alphabet vietnamien par les missionnaires jésuites portugais et français ⁹. Le travail de traduction tient compte de ces origines de la langue vietnamienne, inéluctablement !

D.-T. Nguyen Hac : Pour le mot « homosexuel », d'un côté il y a un mot qui désigne quelque chose qui n'est pas normal et de l'autre il y a un mot qui désigne l'amour entre des personnes de même sexe.

F. F. Berger : Dans ce dernier cas, le mot n'a pas de connotation négative, pathologique. Il est clair que cela dépend des époques. Cela prouve qu'il y a un assouplissement de la perception de l'homosexualité. Aujourd'hui au Viêt Nam, on peut utiliser ce mot comme vous le faites, alors que si on avait traduit ce livre il y a cinquante ans le traducteur aurait sans doute choisi l'autre mot. Dans le travail de traduction, il y a à la fois une prise en compte de la situation actuelle, du langage contemporain utilisé, et une implication du traducteur, c'est-à-dire que sa subjectivité est mise en jeu au fil de sa lecture et de son travail de traduction. D'une certaine façon, sa position subjective par rapport à la sexualité est aussi mise en jeu à travers son choix de traduction. Le traducteur est responsable de ce choix qui permet d'assurer le passage d'une langue à l'autre tout en restant au plus près de l'intention de l'auteur.

D.-T. Nguyen Hac : Je suis encore perplexe devant ce mot « homosexuel » ; dans le dictionnaire, les psychiatres le traduisent du côté de la pathologie.

Puis il y a cette différence entre « sexualité » et « acte sexuel ». En vietnamien, on mélange les termes quand on parle de la sexualité. Pour les enfants, j'ai gardé le mot « sexualité », je n'ai pas choisi le mot « acte sexuel ».

Au Viêt Nam, l'éducation sexuelle est très difficile. Quand on parle du pénis ou du vagin, on évite d'employer ces mots issus du dictionnaire, on parle, par exemple, de « petit oiseau ». Quand l'enfant apprend les premiers mots qui concernent son

9. Plus particulièrement par le père français Alexandre de Rhodes, en 1623. Dans le *Quoc Ngû* qui est utilisé actuellement, les mots figurent comme une succession de monosyllabes.

corps, quand il en énumère les parties, quand il arrive au pénis on dit « oiseau » ou quand il arrive au vagin on dit « papillon ».

F. F. Berger : C'est un des grands apports de cet ouvrage de Freud : pour la première fois le concept de « sexualité » est approché de façon élargie. La sexualité, ce n'est pas seulement le moment de la puberté et l'entrée en fonction des organes génitaux, puis la relation sexuelle avec un autre sujet et la finalité biologique de la procréation et de la perpétuation de l'espèce. La sexualité, c'est bien autre chose que cela.

En français, deux termes différencient la sexualité et la mise en jeu des organes génitaux dans le rapport sexuel : ce sont les mots « sexualité » et « génitalité ». Donc on ne s'y perd pas, ou plutôt on essaie de ne pas s'y perdre parce que les mots et la sexualité, c'est aussi cela, cette dette constante envers le langage, envers le fait de parler. Et la sexualité suit ces défilés du signifiant, singuliers pour chaque sujet. En tant que sujet, nous n'en avons pas fini de nous expliquer sur notre rapport au corps, à la sexualité et au langage.

En 1905, quand Freud poursuit son appréhension de la sexualité et de sa dimension inconsciente, il s'aperçoit que la sexualité humaine n'est pas seulement la mise en jeu d'un instinct sexuel, qu'il y a un polymorphisme de la sexualité et que celui-ci s'étend à toutes les réalisations humaines. Son hypothèse est que le champ de la sexualité humaine va au-delà de la sexualité proprement dite. Et Lacan relisant Freud a montré qu'à aucun moment l'instinct ne dirige la sexualité humaine, que ce sont les lois du langage, les structures de la parenté et la culture qui, dans leurs dimensions inconscientes, ont un effet sur la structuration subjective et le rapport du sujet au langage, à la lignée, au corps. C'est peut-être cela qui va faire de nouveau scandale au Viêtname.

Bien sûr, les innovations que Freud a apportées par son œuvre ont suscité beaucoup de polémiques et ont contribué à donner à la psychanalyse son odeur de soufre. Un certain nombre de choses ont été mises en impasse selon les conceptions que l'on avait de la sexualité et du sujet, en particulier de la sexualité infantile. Chaque société a cherché à répondre à ces impasses avec ce qu'elle avait sous la main, et il n'est pas étonnant que certains prennent actuellement comme point d'appui une nomenclature qui stigmatise les troubles sexuels, la *Classification internationale des troubles mentaux et des troubles du comportement* (CIM 10¹⁰) ou les multiples versions du *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (DSM¹¹) ; et d'autres les thérapies comportementales et cognitives, ou typiquement sexuelles, qui tentent de répondre à ce qui est problématique dans la sexualité humaine. Cela s'explique en

10. Organisation mondiale de la santé, *Classification internationale des troubles mentaux et des troubles du comportement* (CIM 10), Paris, Masson, 1993.

11. DSM-IV, *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*, Paris, Masson, 1996.

grande partie par le fait que les conceptions et les pratiques cliniques qui y sont liées s'adressent à un sujet conscient et font l'impasse radicale sur la dimension inconsciente des symptômes et sur la structure du sujet.

C'est le cas au Viêtnam où les thérapies comportementales et cognitives sont de plus en plus appliquées dans les institutions de soins, car elles répondent parfaitement à ce souci de correction et de rectification inscrit dans la demande familiale et sociale, à ce souci de retour à la norme. Tout cela se joue bien entendu au détriment d'une prise en compte de la fonction du symptôme dans l'économie subjective. Appliquer à la lettre un kit de thérapie comportementale permet de faire l'économie d'un véritable questionnement, d'une remise en question de la pratique clinique et de l'éthique qui la sous-tend. Nous touchons là à des questions et à des enjeux fondamentaux ici au Viêtnam comme ailleurs dans le monde.

PSYCHANALYSE : Que pouvez-vous nous dire de plus sur cette expérience de traduction ?

D.-T. Nguyen Hac : Freud est un scientifique qui s'est fondé sur des observations très minutieuses de l'enfant, depuis le nourrisson jusqu'à l'adolescent et l'adulte. Par exemple, dans le petit Hans, on lit qu'au lieu de nommer « pénis » le sexe de son petit garçon, le père le nomme « fait-pipi » et, tout au long du témoignage de cette analyse, le père, l'enfant et la mère appellent ainsi le sexe de l'être humain ou des animaux. Freud a respecté cela, les paroles des parents et de l'enfant telles qu'elles lui étaient rapportées par le père qui conduisait l'analyse. Mais ça ne veut pas dire que le scientifique, le chercheur utilisera dans son ouvrage le mot « petit oiseau » ou « papillon » pour parler du sexe. Il faut bien en passer par les mots, les mots sur le sexe et sur la sexualité, pour dire les choses clairement. Parce que, dans chaque culture, on peut nommer le sexe du petit garçon le « robinet », le « petit oiseau », le « pirouli », ou toute sorte d'autres mots. Mais quand on se met à travailler avec rigueur et qu'on invente une discipline telle que la psychanalyse, et qu'on s'appelle Freud, « on appelle chat un chat ».

F. F. Berger : Effectivement, dans la plupart des cultures, on habille poétiquement le réel de la sexualité et du sexe avec des signifiants particuliers, qui varient selon les lieux et les époques.

Il y a un mot pour chaque chose et pour chaque partie du corps, et Freud fait tout ce travail de recherche et d'écriture en s'approchant des choses le plus près possible, telles qu'elles sont, pour nommer au mieux le réel. La traduction d'ouvrages scientifiques, c'est aussi cette précision qui permet de passer d'une langue à l'autre en disant les choses comme elles sont, tout en restituant le style, la singularité de l'auteur et surtout des concepts, ce qui ne va pas, comme nous l'avons vu, sans quelques difficultés. Tout comme ce fut le cas des premières traductions des ouvrages de Freud

de l'allemand au français, abondamment critiquées, revues et corrigées depuis au fil des nouvelles éditions.

Voici donc une partie des enjeux de ce travail de longue haleine que sont la traduction et la publication d'ouvrages scientifiques. Il ne s'agit pas là de poésie, même si Freud adorait les poètes et les écrivains. Quand il écrit cet ouvrage sur la théorie de la sexualité, il réalise un véritable travail scientifique et met en place une des pierres de base de l'édifice théorique de la psychanalyse. Il y a donc la rigueur de l'auteur et cette autre rigueur du traducteur. Parfois, des traductions erronées vont entraîner des non-sens et des erreurs, et cela pendant des décennies. Tel fut le cas, par exemple, de la traduction de l'allemand vers le français du terme « *Trieb* » par « instinct » au lieu de « pulsion ».

La traduction est donc un travail très important, et une immense responsabilité. C'est pour cela que je tiens encore à exprimer toute ma gratitude à madame Dam-Thu. En écrivant la préface, je n'ai pas pris tellement de risques, c'est elle qui les a tous pris finalement !

D.-T. Nguyen Hac : Il faut aussi accepter de faire des erreurs. Ce qui n'empêche pas dans les éditions suivantes de faire des rectifications. Mais on a bien vu dans l'exemple des traductions françaises que des erreurs majeures ont eu des répercussions dans la compréhension de certains concepts. Sur ce plan-là, les germanophones et les hispanophones ont eu plus de chance que les francophones.

PSYCHANALYSE : Comment envisagez-vous l'accueil de cet ouvrage au Viêtnam ?

F. F. Berger : Cet ouvrage est maintenant disponible en librairie alors que cela aussi faisait partie de nos craintes : ce travail de traduction allait-il rester dans le domaine du virtuel ? Allait-il passer à la publication, sous la forme d'un livre édité par une maison d'édition vietnamienne ? Les éditions The Gioi m'ont suivie dans l'accomplissement de ce projet, alors nous verrons quel accueil va recevoir cet ouvrage au Viêtnam. Dans le contexte d'ouverture actuel, il est difficile de présager ce qu'il va susciter chez les lecteurs. En tous les cas, vu les conditions de l'édition au Viêtnam, on peut dire qu'il a passé brillamment les différents caps de contrôles. Il est maintenant édité, on peut l'acheter et il constitue pour les cliniciens vietnamiens une base de travail et de réflexion. Pour ceux aussi qui ne le sont pas, car ils pourront approcher un certain nombre de questions qui concernent l'enfant, la sexualité et la famille.

D.-T. Nguyen Hac : Cette nouvelle publication est un pas fondamental de plus dans la diffusion de l'œuvre de Freud et dans la transmission du discours de la psychanalyse au Viêtnam. Il y en aura d'autres dans cette longue marche à venir. Le docteur Le Kim

Tuyen a commencé la traduction de *Malaise dans la civilisation*¹² et le docteur Cao Van Tuan a le projet de créer une rubrique de psychanalyse dans ce qui sera bientôt la *Revue nationale de psychiatrie*, qui jusqu'alors était une revue interne de l'hôpital psychiatrique national – là aussi les démarches d'autorisation sont en cours. Ils ont tous les deux traduit la « Note sur l'enfant »¹³ de Jacques Lacan et espèrent avoir l'autorisation de la maison d'édition française pour la publier. Vous voyez, d'une autorisation à l'autre, peu à peu les choses avancent et cela grâce au désir et au dynamisme de quelques-uns. Cela nous laisse entrevoir de nouvelles perspectives pour la psychanalyse au Viêt Nam et il faut continuer à les dessiner patiemment.

F. F. Berger : Nous vous laisserons sur ces quelques paroles de Lao Tseu : « De l'argile, nous faisons un pot, mais c'est le vide à l'intérieur qui retient ce que nous voulons. »

12. S. Freud, *Malaise dans la civilisation* (1929), Paris, PUF, 7^e édition, 1979.

13. J. Lacan, « Note sur l'enfant », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 373-374.